(N°. 67.) (1828.)

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

Du MERCREDI, 20 *Août* 1828.

GRECE.

Syra, 14 *juillet.*

On a reçu ici la nouvelle que la démission depuis longtemps offerte par le colonel Fabvier avait eté acceptée le 4 de ce mois par le président Capo-d'Istrias, et que le colonel s'était ensuite rendu à Milo, où il comptait trouver une occasion pour s'embarquer et retourner en France.

RUSSIE.

Odessa, 26 *juillet.*

Notre gazette contient aujourd'hui, mais seulement en russe, le rapport ci-dessous du comte Paskéwitsch, en date du 23 juin, sur la prise de la forteresse de Kars.

« Le drapeau russe flotte sur les remparts de Kars, qui a été pris d'assaut aujourd'hui, à huit heures du matin. L'ennemi avait élevé un camp retranché sur une hauteur qui domine la ville au sud-ouest. Pour pouvoir continuer les travaux du siége, il fallait se rendre maître de cette position. Nos braves troupes en chassèrent l'ennemi à la baïonnette, quoiqu'il fût supérieur en nombre et qu'il se defendît en désespéré. En le poursuivant, elles pénétrèrent dans les faubourgs et dans la forteresse, après avoir emporté d'assaut son triple rempart. Une partie de la garnison s'enfuit dans la citadelle qui est très-forte. Mais découragée par notre victoire, cette garnison, composée de 3000 hommes, s'est rendue. L'on avait fait en outre pendant l'assaut 2,250 prisonniers. Dans ce nombre se trouve Mehmet-Janin, pacha a deux queues, Veli Aga, commandant la cavalerie et plusieurs autres officiers.

» L'assaut a duré trois heures; le camp retranché et les faubourgs sont couverts de cadavres ennemis; la perte des Turcs en tués et en blessés est en tout de 2000 hommes. De la cavalerie ennemie qui faisait partie de la garnison, 3000 hommes se sont fait jour à travers nos colonnes de cavalerie et se sont sauvés dans les montagnes. Toute la garnison consistait en 11,000 hommes. De notre côté, nous avons eu un officier et 33 sous-officiers et soldats tués; un officier d'état-major, 13 officiers et 216 soldats blessés. On a pris dans la forteresse et les batteries 151 canons et mortiers, et conquis 33 drapeaux; une quantité considérable de munitions, différentes espèces d'armes à feu et un grand magasin de farine sont tombés entre nos mains.

» Par sa position, Kars est une des forteresses les plus importantes de la Turquie d'Asie. Trois murs épais, flanqués de tours semblables à des bastions, entourent la ville et une partie des faubourgs, et sont sous la protection d'une citadelle qui est bâtie sur un rocher élevé d'une montagne fortifiée et nommée Kasadag; 151 bouches à feu défendaient cette forteresse de tous les côtés. Le terrain est extrêmement pierreux, et n'opposait pas moins d'obstacles aux travaux du siége que sa nombreuse garnison. »

ITALIE.

Trieste, 5 *août.*

Un capitaine de navire, arrivant en 22 jours de Maïna, confirme la nouvelle que les six mille Albanais qui se trouvaient à l'armée d'Ibrahim-Pacha, l'avaient quitté, sous la conduite de leurs chefs, et, franchissant le passage des Thermopyles, retournaient dans leur pays. Ibrahim a envoyé dix mille Arabes à leur poursuite; mais ceux-ci ont perdu 300 des leurs, dans différens petits combats, et sont revenus sans avoir rien pu effectuer d'important.

Des petites barques ioniennes apportaient toujours furtivement des vivres à l'armée d'Ibrahim, quoique plusieurs de ces navires eussent déjà été capturés par les Grecs et conduits à Egine. On n'avait aucune nouvelle à Maïna de l'évacuation de la Morée. Des vaisseaux de guerre européens croisaient devant Modon et Navarin.

ANGLETERRE.

Londres, 11 *août.*

On lit dans le *Times* :

« Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les faits suivans que nous tenons de bonne source et qui décideront, selon nous du destin de la Grèce. A l'arrivée du brick de guerre anglais le *Rifleman*, venant d'Egypte avec des dépêches du pacha pour son fils Ibrahim et pour l'amiral anglais, les commandans des trois escadres alliées, savoir le commodore Campbell (en l'absence de l'amiral Codrington, rappelé), l'amiral comte Heyden et l'amiral de Rigny, eurent une conférence avec Ibrahim à Modon, le 6 du mois dernier, jour anniversaire du traité de Londres. Le trois premiers agissant de concert demandèrent à savoir du chef égyptien de quelle nature était la réponse de son père, et si ses nouvelles instructions embrassaient l'évacuation immédiate de la Morée. Ibrahim répondit affirmativement et dit que les ordres du pacha étaient formels à cet égard. Il ajouta : « Je suis prêt à partir avec toutes » mes forces, et n'attends pour cela que des moyens de trans» port. » Les amiraux lui déclarèrent alors qu'ils avaient reçu de leurs gouvernemens respectifs l'ordre d'empêcher qu'il emmenât avec lui des Grecs comme esclaves, et demandèrent qu'avant son départ il donnât la liberté à tous ses captifs. Ibrahim consentit de très-bonne grâce à cette condition et promit qu'il n'embarquerait pas un seul prisonnier grec. Les officiers chrétiens parlèrent alors du grand nombre d'esclaves grecs qui avaient déjà été transportés en Egypte, et demandèrent, au nom de leurs gouvernemens, la mise en liberté de ces infortunés. Le pacha refusa de donner aucune réponse satisfaisante à cette demande. Il dit que les captifs en question avaient été vendus, distribués ou dispersés dans toutes les parties du territoire de son père, et qu'il serait fort difficile de les rassembler ou de les retrouver. Il ne voulut prendre aucun engagement à ce sujet. Revenant à la question de l'évacuation et des moyens de transport, les amiraux dirent que si Ibrahim ne donnait pas une garantie de sa bonne foi, il pourrait, sous le prétexte des transports, introduire des provisions et mettre son armée à même de conserver encore plus long-tems sa position en Morée. Le pacha répondit à ceci que les escadres alliées auraient la permission d'entrer dans la baie de Navarin en même tems que les transports et de surveiller l'exécution du traité.

» Un des traits qui caractérisent cette conférence nous fait croire qu'Ibrahim sera fidèle à sa parole. Dans la plupart des entrevues qui ont précédé celle-ci, Ibrahim avait coutume d'exclure les officiers de son état-major. Cette fois, ils ont été admis à entendre les stipulations et à en partager la responsabilité. Six de ses officiers, dont l'un, le colonel Selves, est Français, ont assisté à la discussion des articles, et garanti individuellement la loyauté de leur chef. Non-seulement ils déclarèrent concourir aux assurances données, mais ajoutèrent que si le pacha venait à violer ses promesses, ils seraient en droit de lui refuser leurs services; qu'ils étaient heureux de pouvoir sortir d'un pays où ils n'avaient à espérer ni succès ni gloire. Après qu'on eût fait divers autres arrangemens, et réitéré les assurances relatives à l'évacuation de la Morée et à la mise en